

Nouvel Observateur - Octobre 1982

# Une Biennale romane



Fernand Roda (R.F.A.) : « Rêve égyptien »



Carmelo Niño (Venezuela) : « Huile sur toile »



Eladio Pons (Brésil) : « ... »

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson.  
Ambassade d'Australie, 4, rue Jean-Rey.  
Centre Georges-Pompidou.

École nationale des Beaux-Arts, 14, rue Bonaparte.

Institut français d'Architecture, 6, rue de Tournon.

Sur l'espace en escalier qui entoure le musée d'Art moderne, un mur de gazon tout d'arabesques ; à l'intérieur de l'une d'elles, une vitre devenant miroir en son centre, où le passant peut se voir. Transparences et écologie un peu démodée, reflets, mirages, poursuites inachevées, les règles du jeu s'énoncent-elles ici ? Après la Biennale de Venise et la Documenta de Kassel, on attendait sans trop de ferveur l'ouverture de cette XII<sup>e</sup> Biennale. Tant de viens répétitifs... Car après ses premières années où elle fit connaître Rauschenberg ou Klein, lança le Mouvement B.M.P.T. ou l'art conceptuel, combien, de déception en déception, nous sommes-nous tanu... Certains finissaient par se demander si, vraiment, il fallait s'obstiner à empêcher les plus de trente-cinq ans d'exposer. Oui, Rimbaud, à cet âge, et tant de mathématiciens ont tout donné, mais Matisse et Dubuffet s'étaient-ils encore trouvés ?

Quoi qu'il en soit, sirot la porte du musée franchie, le visage de la Biennale d'aujourd'hui est d'abord celui de la bonne foi. Avec ce qu'elle peut comporter de naïveté et de lourdeurs. Inutile de chercher les intentions cachées, messages subtils, manifestes, sarcasmes ou affirmations politiques de jadis. Les interrogations sur l'art ont presque disparu. Le peintre n'est

On la croyait mourante,  
répétitive, ennuyeuse et convenue.  
Mais 1982  
pourrait bien être l'année  
d'un nouveau départ



Michel Paysant (France) : « Tom-Tom »